

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

M. Decurtins, chef de la démocratie chrétienne,
Conseiller national / Milès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 113-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



M. DECURTINS
CHEF DE LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE
CONSEILLER NATIONAL

La personnalité des hommes politiques, même des plus célèbres est toujours partiellement méconnue. La brume du combat les environne. Aussi est-il toujours possible de retracer leur portrait, de reparler de leur cerveau, après tant d'autres !

Si l'on a déjà beaucoup écrit sur M. Decurtins, c'est qu'il n'est pas dans le monde politique suisse de personnalité plus sympathique et plus en vue. Il y en a peut-être de plus grandes, il y en a pour qui le succès a eu plus de tendresses et la fortune plus de sourires ; il n'y en a pas de plus courageuses, de plus sincères, dont la foi soit plus vaillante et plus résolue.

Au Conseil national, où il représente les catholiques des Grisons, la silhouette de M. Decurtins est familière à tous ceux qui fréquentent les séances de la Chambre : c'est celle d'un homme d'énergie, à la tête fière, aux cheveux en broussailles, à la figure barrée d'une moustache hardie, aux yeux noirs, toisant les adversaires de son idéal d'un regard de défi. Son éloquence, ses connaissances juridiques et sociales l'ont placé parmi les premiers de nos orateurs. Et c'est, chaque fois qu'il parle, un émerveillement de voir les généreux élans d'une fougue toujours jeune, les étincelantes trouvailles d'une verve dont un mépris hautain des bassesses présentes renouvellent toujours l'inspiration.

Son idéal, on le connaît : un catholique n'en a pas deux. Mais il n'empêche qu'un frisson d'enthousiasme vous saisit quand vous voyez apparaître M. Decurtins dans une assemblée populaire. Là, il est vraiment chez lui, dans son élément. Il dit des choses que vous savez peut-être, mais son verbe a une telle fraternité qu'il vous subjugue et vous convainc. C'est alors du délire ; les applaudissements se répercutent à l'infini.

Il faut chercher le secret de cette popularité dans un sentiment de reconnaissance. Le peuple, l'ouvrier des usines et des champs, remercie l'homme qui consacre sa vie à la défense du pauvre, à chercher la solution du problème social. Sous ce rapport, c'est notre de Mun, à la doctrine sûre, étant le représentant autorisé de Léon XIII en matière économique, un de Mun qui joint au goût académique du terme juste et solide l'abondance plébéienne. De là la sincérité et la réalité puissante de tout ce qui sort de son cerveau et de sa plume. En somme, un laborieux et un grand remueur d'idées et de foules, et, par-dessus tout, un grand catholique.

MILES.